

Le journal de bord de l'Etoile

Dimanche 17 juin 2012

« Le matelot Quenault »

Source : Marine nationale

Et encore une. Le matelot Quenault rit de sa bonne voix grave oscillante entre le père Noël et Forest Gump. Il faut dire que depuis qu'il a embarqué sur l'Etoile en tant que passager, il a l'habitude des boutades, le guetteur... Chaque membre d'équipage a une plaisanterie attitrée à bord, pour certains ce sera lié à une particularité physique comme de l'embonpoint ou une calvitie précoce, pour d'autres ce sera une spécialité différente. C'est comme ça, aucune raison de se formaliser.

Âgé de 23 ans, Florent s'est engagé il y a 1 an et demi et a choisi les sémaphores, un réseau de vigies chargé de la surveillance des côtes.

« Je voulais une spécialité où je serais rapidement responsabilisé. En tant que matelot, je me retrouve à faire du quart seul en passerelle, devant l'un des plus grands ports d'Europe, le Havre. Lorsque vous voyez débouler pour la première fois quatre pétroliers à 25 nœuds et que vous devez contrôler leurs routes, la conformité de leurs cargaisons et mettre en place les procédures d'arrivées, vous êtes pris d'un léger vertige, c'est ce que je recherchais. »



Le rythme lui convient bien. Trois jours de service où il fonctionne par tiers, comme sur un bateau, puis la même durée en repos à la maison. «Cela me laisse du temps libre pour m'adonner à d'autres activités, j'ai presque deux vies avec cette répartition du temps...». Il en profite, ainsi, pour se consacrer à sa passion, la photographie.

«Avant d'entrer dans la marine, je faisais partie d'une agence, ce qui m'a permis de couvrir des actualités parfois chaudes comme les émeutes antimilitaristes au moment du sommet de l'OTAN ou d'aller en Corée du Sud, missionné par la ville de Séoul». Le métier ne suffit cependant pas pour assurer les fins de mois. Florent doit cumuler plusieurs petits boulots. C'est là qu'il entend parler de la Marine Nationale. «J'ai rencontré un marin qui m'a donné envie de connaître un peu mieux cette institution. Après m'être renseigné, je me suis rendu compte de toutes les opportunités qu'elle pouvait offrir et notamment celle de photographe officiel, c'est là que j'ai franchi le pas».

Il décide néanmoins de débiter en pratiquant une activité opérationnelle avant d'essayer de rejoindre cette spécialité à part. Choix qu'il ne regrette absolument pas, d'autant qu'il lui permet de rallier les goélettes pour la mission.

«Comme tous les autres passagers militaires, j'ai reçu le message de candidature et postulé. Je n'avais embarqué que trois semaines sur le Malabar, c'était pour moi l'occasion de découvrir la mer à travers un des plus beaux prismes qui soit...»

Les débuts sur la goélette sont difficiles en raison d'un fort mal de mer. Vêtu de sa tenue floquée SNSM (Société Nationale du Sauvetage en mer) dans le dos, prêtée pour l'occasion par l'un de ses responsables au Havre, Florent offre une image inhabituelle de ces vieux loups de mer, penché comme il était, au-dessus de la lisse. Mais rapidement, il relève la tête et réussit à surmonter l'épreuve.



Il apporte sa patte au blog en fournissant les photos et assure le quart, avec une tranquillité qui parfois en déconcerte certains. Inventeur du concept, maintenant légendaire, du «sommeil vigilant», il aime à se laisser aller, de temps en temps, à un petit roupillon, ce qui est tout de même excusable lorsqu'il y a pétrole au milieu de l'Atlantique ...

Mais méfiez-vous, car cet ancien escrimeur, classé 3ème de France, lors de sa prime jeunesse peut sortir instantanément de ce qui semble être de la torpeur à la vue d'une belle lumière ou pour les besoins de la manœuvre. Celui que certains surnomment Garfield, s'apparente, en effet, plus à un félin qu'à un plantigrade...

Une sélection de ses photos préférées de la mission.

